

Ce n'était pas vrai, au fond, mais, à tout dire, dans ses heures d'ivresse blanche, il cherchait les provocations, en asseyant de force sur ses genoux les filles ou les femmes des malheureux marchands de tafia. Tout cela n'était ni très moral ni très digne, mais parfois, dans les colonies, l'uniforme déplace les points de vue quand on est en présence d'indigènes, et vous amène à considérer comme naturels les procédés qu'en France on blâmerait. Donc, toujours, nous défendions Hummel, et, notre appui aidant, ses folies restèrent si bien cachées qu'à son tour, on le nomma sous-officier. Dès lors, sa conduite se modifia. Son humeur batailleuse s'était éteinte, mais il était plus triste encore. Même, son ivresse silencieuse et morne faisait si mal à voir qu'on regrettait l'époque de ses orgies. Tout son temps, en dehors du service, il le passait à faire la sieste. Pourtant il ne dormait pas. Sous sa moustiquaire, il rêvait son éternel rêve. Un cri, parfois, le faisait sauter à bas du lit et courir à la croisée :

— La gabare !...

Un coup de folie passait sur la caserne. Six cents hommes à la fois hurlaient aux fenêtres. C'était un méchant brick de commerce ou une goëlette de cabotage qui entrait en rade. Le premier marsouin qui l'apercevait criait : "La gabare !" par plaisanterie, car la "gabare" était le nom familier donné au transport annuel de l'État dont on attendait l'arrivée pour revenir en France. Cependant, après un coup d'œil donné au bateau, Hummel lâchait un épouvantable juron et retournait se coucher, tout en se bouchant les oreilles pour ne point entendre le piétinement des hommes dévalant des vérandas.

La farce se renouvelait presque tous les jours. Elle dura des mois ; mais enfin, comme tout arrive, même les navires, la gabare arriva, la vraie, la bonne, celle qui devait nous rapatrier.

Quand nous embarquâmes sur le *Finistère*, Hummel, très ému, ne me dit que ces mots à l'oreille :

— Je vais pouvoir la payer !...

III

Ce fut un scandale. Hummel rengager ! un Parisien. Pas possible ! D'abord, on haussait les épaules, ne voulant pas croire. Ce garçon, qui disait pis que pendre du métier, reprendrait du service, histoire de toucher quinze cents francs de prime ? Allons donc ! La bonne blague !

Bientôt il n'y eut plus moyen de douter. A la pension, un matin, Hummel nous montra une liasse de billets de banque et la permission traditionnelle de trente jours. Alors, beaucoup le méprisèrent.

Il devint plus triste encore, et partit pour Paris, après m'avoir promis d'aller voir ma famille.

Huit jours seulement il resta dehors. Le matin même de son retour, je reçus de ma mère une lettre où se trouvait ce passage :

"... Il est venu ce matin un de tes collègues. Tu sais l'émotion que me donne la vue de l'uniforme, de ton régiment, mais la visite de ton camarade m'a plus émue que d'ordinaire. Ce pauvre garçon m'a donné envie de pleurer. Il était tout chose..."

"Je lui ai remis des paquets pour toi, mais je n'ai pu obtenir qu'il restât à dîner à la maison. Il partait tout de suite. A la porte, voilà qu'il se retourne, quitte son képi, et me dit en devenant tout pâle : "Madame, vous "êtes bien bonne et bien gracieuse... faites-moi un grand plaisir : embrassez-moi !" J'étais très surprise,

mais il avait l'air si heureux que je l'embrassai. Alors il s'en alla bien vite, en me criant : "Je le rendrai à Paul....." Je ne l'ai pas revu. Quel drôle de garçon !..."

Je lui fis lire la lettre, dès qu'il arriva.

— C'est vrai, me dit-il. Et il me donna l'accolade. Puis, il me parla de ma mère avec une touchante effusion. Le sachant orphelin, j'étais très gêné, et je tâchai de changer la conversation.

— Voyons, lui demandai-je, pourquoi n'as-tu pas usé de tes trente jours entiers de permission ?

Il me prit le bras.

— Je ne pouvais vivre dans son quartier : j'étouffais. Quand je l'ai eu payée, je n'ai plus rien eu à faire... Ça été une drôle de scène, va ! Par crainte de faire un malheur, j'avais guetté un moment où son mari était sorti. J'entre. Elle était au comptoir. Je m'approche, je touche la visière de mon képi, et je dis tout naturellement :

— Un mêlé !

Et je battais sur le zinc, avec mes dix doigts, une retraite en fantaisie. Voilà une femme qui devient blanche comme son tablier. "Hummel !..." qu'elle fait ! "Hummel !..." Eh bien, oui, c'est "moi..." Je ne pouvais plus parler, j'avais comme un chat dans la gorge... Alors, voyant dans la glace que j'étais plus blanc qu'elle, j'ai eu peur de quelque chose. Vite, j'ai sorti mon poignard. Les huit cents francs étaient à par ! en billets, enveloppés dans la mèche de ses cheveux que tu m'as vue au cou si longtemps. "Voilà ce que je vous dois, lui dis-je, et pardon pour le retard !..."

Je filai. J'avais les jambes comme du coton. Pourtant j'eus la force d'aller jusqu'aux Buttes-Chaumont. Il me fallait un coin où je pusse pleurer tranquille... C'est égal, je suis fièrement soulagé ; mais cinq ans, ça va être dur à tirer, nom de Dieu !... Le plus drôle, c'est que, le lendemain, j'apprenais que mes huit cents balles étaient tombées à pic ! Le mari mange tout et ils avaient un billet protesté.

Sur ce, Hummel me quitta pour voir le gros-major. Le *Shamrock* était en partance pour la Cochinchine ; il voulait embarquer. L'autorisation de permuter avec un collègue lui fut accordée sur l'heure, et, trois jours après, il s'en alla. Notre séparation fut dure.

Les premiers temps il m'écrivit des lettres courtes, timides. Il n'osait pas, se sachant peu lettré. Puis, il quitta Saïgon pour aller dans l'intérieur, et je n'eus plus de ses nouvelles que de loin en loin, quand je rencontrais un camarade de retour d'Indo-Chine.

— Connaissez-vous le sergent Hummel ? demandais-je.

— Hummel ? me répondait-on. Attendez donc !... Oui. Un garçon qui file un mauvais coton. Il se soûle comme dix matelots. Il a son métier en horreur, et, pour oublier, il ne connaît que l'opium et l'eau-de-vie de riz, le soum-choum...

Mon cœur se serrait, je n'insistais pas.

Et voilà que l'autre jour, en feuilletant le *Journal officiel*, j'ai retrouvé le nom d'Hummel. Il a été tué devant Son-Tay, au Tonkin. Ça m'a fait froid... Le pauvre vieux !

— Un ivrogne de moins ! aura dit son capitaine, et on l'aura enterré sans regrets, au fond de quelque rizière.

La cabaretière est toujours là-haut, à Belleville, continuant à servir des demi-setiers et des "mêlés" sur le zinc. Elle engraisse.

Décembre 1883.

FIN